

Marc 10, 17-22

En découvrant l'affiche du Festival nous aurions dû nous en douter. Cannes, cette année, nous aide à poser notre regard au loin. Que regarder et quel regard? *L'avventura* de Michelangelo Antonioni dont est tiré cette image d'une jeune femme portant son regard au loin, pourrait nous apporter une réponse : regarder l'avenir, les conséquences, l'effet d'un événement sans que rien ne soit vraiment expliqué. Par ce film, Antonioni, en son temps, a apporté sa pierre à la recherche d'un nouveau langage cinématographique. Un regard nouveau.

Sera-t-il pour autant « par delà les nuages » comme il nous y invitera plusieurs années plus tard le film du même nom ? Nous voulons croire parfois que le bonheur est au delà. Dans ce livre pour lequel le stand du jury œcuménique fait une bonne publicité, *le cinéma, une invitation à la spiritualité*, notre amie Michèle Debidour, cite ainsi Michelangelo Antonioni : *je crois au bonheur mais je ne le crois pas durable*. Pourtant, c'est dans ce monde et d'une manière durable que notre être tout entier crie sa soif du bonheur et en fait l'expérience. Dans ses admirables *Screw tapes letters*, Lewis aimait parler de cette expérience du bonheur ici et maintenant pour le non croyant comme le croyant à travers une gorgée de bière difficile à décrire mais permettant de goûter de manière bien réelle le bonheur. Un goût qui par définition passe. C'est avec ce goût du bonheur qui l'invite à aller plus loin que l'homme de notre Evangile vient voir Jésus : *Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ?*.

*Jésus le regarda et se prit à l'aimer*. La question du bonheur est bien pour aujourd'hui. L'amour de Jésus, source de bonheur n'est pas pour

demain. Mais que regarde donc Jésus en cet homme qui s'est précipité à sa rencontre ? Sa jeunesse. Cette jeunesse qui a ouvert notre festival avec le dernier Pixar mais pas seulement. Jeunesse aussi rencontrée ces jours-ci dans les prisons, dans celle qui prend chair au souffle de l'être aimé, celle capable d'envahir un village et créer le plus grand embouteillage que le monde n'ait connu, celle de l'amour fou et impossible à l'aube du romantisme, celle qui est protégée par un policier en proie avec sa conscience. Certes, allez-vous me dire, Marc ne dit pas que cet homme est jeune. Mais les autres synoptiques le disent pour lui. Et cet homme précise lui-même à Jésus que *tout cela, je l'ai gardé dès ma jeunesse*. « Tout cela » ce sont les commandements loin d'être obsolètes : ils perdurent depuis sa jeunesse et provoquent le regard de Jésus et son amour dans l'aujourd'hui de la rencontre. Cette jeunesse est l'unique richesse de cet homme. Elle n'est pas celle de l'enfance, mais celle de la crise que l'on traverse tous un jour ou l'autre pour envisager son avenir : *que dois-je faire...* Etre jeune c'est avoir des projets, c'est avoir un jugement sur ce que l'on a reçu dans le passé pour le faire sien aujourd'hui, c'est ce travail sur soi que personne ne peut faire à la place de l'autre et qui nous engage pour l'avenir. C'est une démarche de liberté qui influe sur toute l'existence d'un homme, d'une femme : toute notre vie est le fruit de notre jeunesse et nous restons jeunes si nous vivons encore de ce sur quoi nous avons fondé notre vie en notre jeunesse. Elan de jeunesse fondée intérieurement qui jaillit du regard de ce jeune homme pour rencontrer le regard de Jésus. Un regard qui vient de plus profond de sa vie et qui s'ouvre sur un espace non fini : la croissance, l'avenir d'un homme.

Une seule chose manque à cet avenir : des verbes : *va, vends, donne*. Radu Mileano qui préside notre jury aurait pu dire : *va, vis et deviens*. Des verbes en tout cas qui invitent au dépouillement et à la rencontre. La vie durable d'un homme s'ouvre toujours sur un plus loin. On dit que le regard d'un homme est une fenêtre de son âme. Une âme qui dit combien elle est animée par des verbes capables de la mouvoir, verbes qui ne gardent rien pour eux mais projettent de l'avant l'être réalisé, constitué, joué parfois jusqu'à « crever l'écran » de nos vies.

Ce jeu des regards, nous y sommes plongés depuis quelques jours. Pendant que les médias n'ont des yeux que pour les paillettes, les amoureux de l'écran fixe sur lui leur regard pour voir au-delà. Pour y reconnaître cet élan profond qui vient d'une jeunesse lointaine mais toujours là. Pour y découvrir une humanité vivante. Certes une humanité parfois cabossée, abîmée, humiliée, enfouie dans les noirceurs de ce monde. Mais une humanité quand même. Et une humanité que nous sommes invités, et en particulier vous, jury œcuménique, à retrouver, à fixer et à aimer. A la manière de Jésus. Quelle est la manière de Jésus. L'épisode de la femme adultère condamnée par ses semblables en autre endroit de l'Évangile peut nous aider à mieux saisir la manière de Jésus. Alors que tous veulent lapider cette femme prise en flagrant délit d'adultère, Jésus va se pencher pour écrire avant de planter son regard dans le sien. L'académicien René Girard fait remarquer que Jésus à ce moment là ne se penche pas pour écrire mais c'est parce qu'il est penché qu'il écrit. C'est cela la manière de Jésus : il se penche, il se rend proche, il fait preuve de souplesse je dirai même de jeunesse. Quand Dieu se penche c'est pour

porter un jugement sur l'humanité en ce qu'elle a de plus tordu et l'exprimer en un regard d'amour, de pardon et de tendresse. Sur l'humanité abîmée de cette femme mais aussi de ces hommes tordus par la raideur, la rigidité et la vieillesse : ils n'ont pas su voir en elle cette humanité dont Jean dira plus tard au sujet d'une autre femme pécheresse qu'elle a « beaucoup aimé ». A ces hommes raidis et enfermés dans leur cœur de pierre manque ces verbes donnés par Jésus comme une invitation : *va, vends et donne*.

Si le bonheur n'est pas durable, c'est bien parce que nous pouvons y goûter déjà aujourd'hui. Un goût comme une gorgée de bière et ou bien un verre de l'amitié partagée dans le temps qui va suivre cet office au point que nous regretterons qu'il ne dure pas, au point que nous aimerions prolonger le moment. Mais le bonheur est aussi dans ce regard de Jésus qui nous invite à plonger avec Lui notre regard en cette humanité qui s'offre à nous, en cette humanité en quête de vie éternelle. Bonheur déjà là qui nous engage à ouvrir la porte de nos cœurs et à porter notre regard au delà pour nous inscrire dans le durable. Amen.